

# L'influence de certains facteurs socio-démographiques sur l'expérience universitaire d'un échantillon de diplômés

Avigdor Farine  
université de montréal

The aim of this article is to examine the relation between some socio-demographic factors and university education. A survey of Université de Montréal graduates, divided for study purposes in two cohorts, the classes of 1965-69 and those of 1970-73, was conducted during the second part of 1973. Questionnaires were sent to 5490 graduates, but only a third were returned. Questionnaires were also sent to a control group, and the findings were not significantly different from those obtained from the other graduates.

The chi square has not indicated any relation between either the birthplace or the father's occupation and the graduate's length of schooling or his method of financing. Our respondents graduated in the different university disciplines without reference to their family background. Also, no statistical relation was found between the milieu in which the students originated and their reasons for going to university, or for pursuing graduate studies. The percentage of graduates from working-class background has increased during recent years.

Higher education has become more accessible, as is also indicated by the growing numbers of female graduates. We may say that university education of women depends on their social role. Changes in this role will tend to diminish the still existing inequalities between the sexes on this level of education.

The study also puts in relief the changing structures of Quebec's active manpower.

Les facteurs socio-démographiques jouent un rôle important dans la première décision d'études universitaires, dans la poursuite de ces études, leur orientation et leur financement. Une insuffisance financière, par exemple, peut être une des causes d'abandon (Pike, 1970, pp. 113-114).

Le but de cet article est d'examiner le lien existant entre différentes données socio-démographiques et la formation des diplômés (Farine, Note 1). Plus précisément, nous allons observer certains aspects de l'expérience universitaire d'un échantillon de diplômés.

## METHODE DE RECHERCHE

L'analyse par cohortes permet de mesurer à un certain moment la même expérience que les cohortes ou sous-groupes ont vécue dans des périodes différentes de temps. Notamment, nous observons deux cohortes de diplômés de l'Université de Montréal, ceux de 1965-1969 et de 1970-1973.

Des questionnaires ont été envoyés à 5490 diplômés.<sup>1</sup> Notre échantillon

est formé de 1708 répondants ou 32.2% de la population visée. Afin de diminuer le biais causé par un grand nombre de non-réponses, un sous-échantillon de 500 étudiants de l'université ont été choisis au hasard, en tant que groupe contrôle. Notons que 257 répondants ou 51.4% du groupe contrôle considéré dans l'étude ont renvoyé leur questionnaire rempli. Aucune différence significative n'a été trouvée entre le groupe contrôle et le reste de l'échantillon.

Avant de passer aux données, nous reformulons ici notre question de recherche: Quel est le lien entre le milieu d'origine (le lieu de naissance, l'occupation du père) et l'expérience universitaire des diplômés? Pour fins d'analyse, nous avons essayé de trouver un réseau d'associations entre différentes données démographiques et certaines caractéristiques d'études (domaines d'études, leur prolongation et leur financement) des répondants. Le chi carré nous a servi de mesure d'association. L'enquête a été menée en été 1973.

### **Les répondants**

Le nombre de répondants est de 1106 hommes et 602 femmes. Cette proportion de 65% d'hommes et de 35% de femmes est comparable à la composition de la population étudiante de l'université dans la période observée (Université de Montréal, 1971, pp. 5-9; 1972, pp. 5-9, à l'exclusion de l'Éducation permanente pour les deux périodes).

Actuellement, nous rencontrons plus de femmes à l'université qu'en 1961/1962 (19%), ou en 1969 (21.9%) (Gousse et al., 1972, pp. 219-220; Brazeau, Note 2, Table 8, Appendix B). L'augmentation de la population étudiante féminine est due surtout à la création des Cégeps qui a favorisé l'accès des femmes aux études universitaires plus que ne le faisaient les anciens cours classiques menant au baccalauréat.

### **Lieu de naissance, l'âge et l'état civil des répondants**

La comparaison entre hommes et femmes démontre que 43.6% des hommes sont nés à Montréal, 47.8% au Québec hors de Montréal, 8.6% dans une autre province ou un autre pays. Des femmes, 52.3% sont nées à Montréal, 39.9% au Québec hors de Montréal, 8.4% dans une autre province ou un autre pays.

Les femmes sont plus jeunes que les hommes. Mais, passé 25 ans, le pourcentage des femmes décroît. Est-ce parce qu'elles sont occupées à élever leurs enfants pour revenir à 36 ans et plus pour se recycler, selon les données de l'étude, dès que les enfants ont grandi? Quant aux hommes, leur pourcentage est plus fort par comparaison avec les femmes dans les groupes d'âge 26 à 30 ans et 31 à 35 ans, ce qui s'explique par leur désir de prolonger leurs études et se perfectionner pour une amélioration personnelle et salariale.

Quant à l'état civil, 48.6% des femmes sont célibataires contre 35% des

hommes; 10.0% sont religieuses contre 5.4% de religieux; 3.7% des femmes et 1.5% des hommes sont veufs, divorcés ou séparés; 20.5% et 33.6% sont mariés sans enfants; tandis que 17.2% et 33.6% respectivement ont des enfants.

Ces données démographiques incitent à quelques réflexions. Il est plus facile, paraît-il, à un homme marié qu'à son conjoint de poursuivre ses études, à cause des obligations familiales de cette dernière. En outre, les hommes semblent être plus mobiles et plus prêts à se déplacer pour parfaire leur formation. L'homme au foyer reste encore au Québec la personne dominante; il peut se déplacer et la famille suit, alors qu'il n'existe pas encore de tradition qui accorde à la femme le même privilège.

Les données reflètent aussi le dynamisme récent de la société québécoise. Durant la dernière décennie, les femmes ne représentaient qu'un cinquième à un quart de la population étudiante universitaire. Même celles qui allaient à l'université s'arrêtaient généralement avant l'âge de 25 ans, à cause des obligations familiales. Le fait qu'elles reviennent à 36 ans et plus pour se recycler, dès que les enfants ont grandi, démontre le recul d'un certain traditionalisme et le changement du rôle social de la femme.

### La profession du père

Parmi les diplômés masculins, il y a 22.9% qui sont fils de membres de professions libérales ou d'administrateurs, tandis que parmi les diplômés féminins, il y en a 38.4% (tableau 1). Par contre, il y a moins de femmes diplômées provenant d'un milieu d'agriculteurs ou d'ouvriers.

Tableau 1 / La profession du père

Groupes socio-professionnels	Hommes	Femmes
	%	%
Profession libérale	11.5	21.0
Administrateur	11.4	17.4
Fonctionnaire	23.9	21.1
Ouvrier spécialisé	16.0	13.4
Ouvrier semi-spécialisé	8.8	5.4
Ouvrier non-spécialisé	10.2	5.7
Commerçant	8.9	8.2
Agriculteur	7.3	6.6
Autre	2.0	1.2

La profession du père de 75.1% des hommes se situe dans les catégories de fonctionnaires, d'ouvriers et d'agriculteurs, contre 60.4% des femmes. Il ressort que la démocratisation de l'enseignement supérieur est plus accentuée chez les hommes que chez les femmes. Mais, en général, bien que comme diplômés, les enfants de fonctionnaires, ouvriers et agriculteurs sont encore sous représentés, particulièrement les femmes, par comparaison

aux enfants de professionnels, plus d'étudiants issus de familles "moins aisées" terminent leurs études universitaires couronnées d'un diplôme.

Le tableau 2 donne la comparaison entre la cohorte des diplômés de 1965–1969 et celle de 1970–1973 et met en relief le changement de la profession du père dans le temps. Ceci nous permet de poser la question: tenant compte de la profession du père, y a-t-il dans cette période de temps plus d'accessibilité à l'enseignement supérieur? A premier abord, il semble que plus de fils et de filles des familles aisées reçoivent un grade universitaire dans la période 1970–1973 par rapport à 1965–1969 et que les diplômés de familles moins aisées connaissent une baisse d'effectifs. Mais, le contraire a été démontré au tableau 1. Que se passe-t-il? Où est la démocratisation de ce niveau d'enseignement? Il ne faut pas être induit en erreur. C'est plutôt la structure socio-professionnelle du Québec qui change et le taux d'agriculteurs, de petits commerçants et d'ouvriers non-spécialisés qui décroît par rapport aux autres groupes professionnels.

**Tableau 2 / Profession du père: Comparaison entre les cohortes**

Groupes socio-professionnels	Cohorte	
	1965–1969	1970–1973
	%	%
Profession libérale	14.3	15.0
Administrateur	11.0	15.0
Fonctionnaire	21.8	23.7
Ouvrier spécialisé	14.8	15.3
Ouvrier semi-spécialisé	7.2	7.9
Ouvrier non-spécialisé	9.9	7.8
Commerçant	9.7	8.0
Agriculteur	9.6	5.5
Autre	1.8	1.7

En effet, le tableau 1 présente la "démocratisation" de l'enseignement supérieur, dans le sens que plus d'étudiants issus d'un milieu ouvrier reçoivent un diplôme universitaire; tandis que le tableau 2 montre la mobilité ascendante des groupes socio-professionnels moins aisés (agriculteurs, petits commerçants et ouvriers non-spécialisés), vers les plus aisés (professions libérales, administrateurs et hauts fonctionnaires). Ces résultats ne nous étonnent pas étant en accord avec la variation du nombre d'employés par groupes socio-professionnels au Québec pour la période 1967–1972 (Bureau de la statistique du Québec, 1973, p. 47).

#### **La profession du père et le domaine d'études des répondants**

Aucune relation statistique ne semble exister entre la profession du père et le domaine d'études des répondants. Plus d'étudiants issus d'un milieu

ouvrier (23%) sont diplômés en sciences pures, par comparaison aux répondants dont les parents sont membres de professions libérales (15.9%) ou des commerçants (15.8%). Plus de fils et de filles d'agriculteurs (29.6%) ou de fonctionnaires (21.6%) sont diplômés en éducation, par comparaison à ceux dont les parents sont dans les professions libérales (17.2%) ou le commerce (17.6%). Plus d'enfants d'agriculteurs (10.8%) ont fait des études en théologie et en sciences religieuses par comparaison aux autres répondants.

L'orientation des études précédentes est, entre autres raisons, à la base de la décision d'études universitaires. Le lieu de naissance, loin d'un centre universitaire, peut aussi avoir un impact sur le domaine d'études. Nous expliquons cette tendance (qui appartient plutôt au passé) de fils d'agriculteurs et de fonctionnaires d'acquiescer un diplôme en éducation, en théologie ou en sciences religieuses comme fonction des études précédentes des répondants et du milieu dans lequel ces études ont été poursuivies.

### **Mode de financement**

Plusieurs moyens de financement étant possibles, les répondants pouvaient donner, s'il y avait lieu, plus d'une réponse pour le même diplôme. Ainsi, nous avons calculé un pourcentage moyen de ce choix de réponses. L'item "propre travail" semble représenter le principal moyen de se payer des études; plus de 33% des détenteurs d'un premier diplôme, plus de 40% des détenteurs d'un diplôme additionnel et plus de 50% de ceux aux études à la date de l'enquête indiquent ce moyen. Travailler avant ou durant les études ou un travail d'été est courant. Travailler et se perfectionner en cours de route semble très répandu chez les enseignants.

Les bourses viennent en deuxième lieu (28.6% des hommes et 26.5% des femmes aux études à la date de l'enquête). Relativement, le pourcentage des bourses est plus fort au niveau des grades supérieurs. Les emprunts et l'aide des parents sont mentionnés surtout pour la période d'études du premier grade, dans laquelle un bon nombre d'étudiants ne peuvent se chercher du travail, ne possédant pas encore un diplôme. Les femmes bénéficient plus de l'aide des parents que les hommes. L'aide du conjoint augmente au niveau des grades supérieurs. Moins de diplômés sont mariés au niveau des premiers grades.

Tel que prévu, la contribution du père dans les professions libérales, en administration ou en commerce, est plus forte que celle du fonctionnaire ou de l'ouvrier.

### **Première décision d'études universitaires**

A la question "Quelles furent les raisons du choix de votre programme d'études en vue du premier grade universitaire?" plus de 51% indiquent "intérêt personnel." L'orientation des études précédentes, les notes reçues au collège et des facteurs biologiques et culturels interviennent dans cet intérêt personnel.

Selon Holland et al. (1971, pp. 56, 111, 133), des contraintes psychologiques et sociales sont souvent à la base des aptitudes, des habiletés et des intérêts des étudiants. Ces facteurs sont liés au choix du domaine d'études et conduisent l'étudiant à poursuivre dans une discipline rapportant moins de rendement monétaire, en Arts, par exemple, plutôt qu'en Génie. Selon ces auteurs, les contraintes financières ne semblent pas avoir une influence prépondérante sur les décisions éducatives des étudiants. En tout cas, une meilleure information sur les emplois peut devenir un facteur important dans leur prise de décision.

Dans une étude sur les facteurs qui influencent le choix de carrière des étudiants, Dodge et al. (Note 3) trouvent qu'un tiers de leurs répondants ont préféré des carrières d'un moindre rendement monétaire. "L'irrational" du choix d'une carrière est dû, en partie, à la difficulté de mesurer les valeurs non-pécuniaires de cette carrière. Les auteurs se sont interrogés sur les aspects du modèle néo-classique de choix de carrière: l'actualisation des gains à travers le temps et l'information à l'égard des carrières. Ils rapportent que seulement 50% des répondants actualisent leurs gains futurs à un taux positif et que 35% d'eux arrivent même à des taux implicitement négatifs. Les auteurs concluent qu'en général, les étudiants manquent d'information à l'égard des salaires; ils sous-estiment les salaires initiaux pour la majorité des emplois, mais surestiment le revenu à travers le temps de la carrière de leur choix.

Revenant à la première décision d'études universitaires, la facilité d'accès à un programme d'études tente plus de femmes que d'hommes à la choisir (15% et 12.8% respectivement). Environ 16% répondent que la disponibilité d'emploi dans une discipline (au temps de la décision) fut une raison du choix.

Si nous divisons les items de cette question en deux: (1) raisons dépendantes de l'individu — intérêt personnel, tests d'aptitudes, être avec des ami(e)s — et (2) raisons indépendantes de l'individu (facilité d'accès à un programme d'études, disponibilité d'emplois, perfectionnement exigé), il ressort que pour 63% des hommes et 61.4% des femmes, les intérêts et les aptitudes sont des facteurs très importants dans leur première décision d'études universitaires, et que les raisons venant de l'extérieur, telles que la prévision d'emplois ou le besoin de perfectionnement, jouent un rôle secondaire. Au début de leurs études universitaires, les étudiants sont moins influencés par des aspects économiques futurs, et leurs valeurs suivent plutôt les tendances de leur groupe d'âge. Il semble, par contre, que certaines variables liées au travail deviennent plus importantes au niveau du deuxième ou du troisième cycles universitaires.

### **Passage entre cycles d'études**

Quant à la description du passage du premier cycle d'études à la maîtrise et de celle-ci au doctorat, la comparaison entre les deux cohortes permet de constater les tendances suivantes:

1. Les diplômés de 1970–1973 ont continué sans interruption du baccalauréat à la maîtrise, ou de la maîtrise au doctorat, à un taux plus élevé que ceux de 1965–1969.
2. Ainsi, plus de diplômés de 1970–1973 ont cherché un emploi, mais n'ayant pas trouvé, ont poursuivi leurs études.
3. Par contre, surtout les diplômés de 1965–1969 ont travaillé pendant une certaine période avant de poursuivre leurs études.
4. Les répondants de la cohorte de 1965–1969 ont travaillé et fait simultanément des études supérieures, ou ont suivi des cours de perfectionnement entre les différents cycles d'études à un taux plus élevé que ceux de la cohorte de 1970–1973.

Il ressort que dans une période de manque de débouchés, plus d'étudiants continuent leurs études sans interruption d'un cycle d'études à un autre. Harvey (1974) donne une bonne revue du sujet.

#### **La profession du père et la prolongation des études des répondants mesurée par types de diplômés**

Il n'y a pas de relation statistique entre la profession du père et la prolongation des études des répondants, mesurée par types de diplômés. Ceci confirme nos constatations précédentes, selon lesquelles le nombre d'enfants de familles moins aisées qui terminent leurs études couronnées d'un diplôme universitaire s'accroît à un rythme significatif.

Il ressort que les enfants de fonctionnaires, d'ouvriers et d'agriculteurs progressent vers ce que nous appelons une classe moyenne ascendante. Le même phénomène est constaté en Ontario (Anisef et Jansen, Note 4, pp. 1–2).

#### **RESUME ET CONCLUSIONS**

Pour fins d'analyse, nous avons essayé de trouver un réseau d'associations entre différentes données socio-démographiques et certains aspects de l'expérience universitaire d'un échantillon de diplômés. Le chi carré ne nous a donné aucune association entre le milieu d'origine (le lieu de naissance, l'occupation du père) et le domaine d'études des répondants et la prolongation des études. Ces derniers proviennent de tous les départements de l'université échantillonnés, quel que soit leur milieu familial.

Aucune association statistique ne semble aussi exister entre le milieu d'origine et la première décision d'études universitaires, la non-poursuite ou la poursuite de ces études au niveau des grades supérieurs.

Il est apparent qu'il existe un effet redistributif positif de l'enseignement supérieur (bien que la démocratisation à ce niveau est plus accentuée pour les hommes que pour les femmes), dans le sens d'accessibilité et de mobilité sociale pour un plus grand nombre d'étudiants.

L'augmentation de la population étudiante féminine est très significative. Néanmoins, ce sont les rôles sociaux de la femme qui déterminent son expérience universitaire. Cependant, les tendances à l'homogénéisation des

rôles sociaux de l'homme et de la femme devraient modifier certaines inégalités encore existantes.

#### NOTE

1. Le but principal de l'étude étant de chercher des informations nouvelles sur la formation et l'emploi, tous les départements de l'université sont représentés, sauf la médecine, la pharmacie, la dentisterie et l'optométrie. L'expérience démontre qu'une forte relation formation/emploi existe dans ces domaines. Le manque de fonds ne nous a pas permis aussi d'inclure dans l'échantillon les diplômés des écoles Hautes Etudes Commerciales et Polytechnique.

#### NOTES DE REFERENCE

1. Farine, A., avec la collaboration de Proulx, P.-P. *Les diplômés de l'Université de Montréal sur le marché du travail*. Centre de Recherches en Développement Economique (CRDE), Université de Montréal, juin 1974.
2. Brazeau, J., et al. *Les résultats d'une enquête auprès des étudiants dans les universités de langue française du Québec*. Département de Sociologie, Université de Montréal, 1962.
3. Dodge, D. A., et al. Factors influencing career choice of students. Communication présentée au cinquième Congrès Annuel de l'Association canadienne d'économie, Saint-Jean, T. N., juin 1971.
4. Anisef, P., et Jansen, C. *York Graduate Study*. Rapport 1. Toronto: Institute of Behavioral Research, August 1971.

#### REFERENCES

- Bureau de la statistique du Québec. *Le marché du travail au Québec, 1972*. Québec: Service de la reprographie, juillet 1973.
- Gousse, C. et al., Préoccupations des étudiants à l'Université de Montréal. In Ministère de l'Education, *L'étudiant québécois: Défi et dilemmes*. Québec: L'éditeur Officiel du Québec, 1972.
- Harvey, E. B. Canadian Higher Education and the Seventies. *Interchange*, 1974, 5(2), 42-52.
- Holland, J.; Quazi, S.; Siddiqui, F.; & Skolnik, M. *Manpower Forecasting and Educational Policy*. Toronto: Queen's Printer, 1971.
- Pike, R. M., *Ceux qui n'iront pas à l'université et pourquoi?* Ottawa: Association des Universités et Collèges du Canada, 1970.
- Université de Montréal, *Statistiques 1971-1972*. Décembre 1971.
- Université de Montréal, *Statistiques 1972-1973*. Décembre 1972.